Villa Colette

F Le charme est devenu une notion suspecte. Trop léger pour les théoriciens, trop subjectif pour les analystes, trop élégant pour une époque fascinée par la démonstration. Pourtant, certains lieux continuent à lui accorder une place centrale. Au Cap Ferret, Philippe Starck conçoit avec Villa Colette un projet singulier, construit autour de cette idée devenue presque subversive : créer un lieu où l'émotion précède le geste.

Philippe Starck et la nostalgie heureuse

E Nowadays, charm is a somewhat suspicious concept. It is too superficial for theorists, too subjective for analysts, and too elegant for an era obsessed with proof. However, certain places continue to play a central role in it. In Cap Ferret, Philippe Starck created the unique Villa Colette project, which is built around the almost subversive idea of creating a place where emotion precedes action.

Images : © Julius Hirtzberger



Suite junior Pinède, Villa Colette (Cap Ferret), Philippe Starck



Salle de bains de la Deluxe Garden Room, Villa Colette (Cap Ferret), Philippe Starck

F Face au bassin d'Arcachon, derrière les murs d'une élégante bâtisse néo-XIX[e] siècle, Philippe Starck compose pour Laurent Taïeb un lieu moins pensé comme un hôtel que comme une maison habitée, construite autour d'une présence invisible, celle d'une grande actrice française à la vie fantasmée, venue s'installer au Cap Ferret à la fin de sa carrière, après avoir connu les lumières de Paris. C'est cette fiction qui constitue le point de départ du projet. Car Starck continue ici de développer son approche singulière de l'hospitalité. Là où beaucoup de concepteurs travaillent à partir de références formelles, lui bâtit ses lieux comme des récits. Chaque hôtel déroule un scénario, chaque objet participe à une narration, chaque détail possède une raison d'être.

Le décor d'une vie rêvée

Ici, la propriétaire imaginaire a vendu son appartement parisien, vidé sa maison de campagne et transporté avec elle ses souvenirs. Quelques meubles précieux, des bouquets séchés, des peintures de Jean-Gabriel Domergue, des objets rapportés d'une vie passée. Le décor naît de cette accumulation sensible. Non comme un exercice nostalgique, mais comme un paysage mental. Car Philippe Starck ne parle jamais de mélancolie, préférant, au contraire, évoquer une « nostalgie heureuse ».

Une notion qui traverse l'ensemble du projet. Les roses poudrés des chambres, les jaunes citron des espaces communs, les miroirs omniprésents, les portraits féminins cachant leurs némésis masculins, les jeux de reflets ou les images IA kodachromes volontairement fantasmées du bassin, tout cela construit un univers suspendu entre réalité et souvenir. Rien n'est véritablement ancien. Rien n'est véritablement contemporain. Villa Colette appartient à ce territoire rare de l'intemporel. L'hôtel refuse la dictature du style pour privilégier celle de l'atmosphère. Ici, le design n'est jamais un sujet autonome, mais devient un outil au service d'un récit plus vaste, celui d'une certaine idée française de l'élégance, faite de retenue plutôt que d'ostentation.

Cette approche se retrouve dans chaque espace. Les chambres sont de petits écrins ouverts sur le bassin ou la pinède, le restaurant apporte une élégance bourgeoise inédite au Cap Ferret, et le bar, avec ses miroirs ouverts sur les flacons, se pose comme une malle sédentarisée le temps d'un moment éternel. Partout, l'attention portée à l'usage demeure centrale,

car derrière la narration et la poésie subsiste toujours une obsession de la fonctionnalité. La conception des salles de bains, avec leur marbre Gran Kenya laissé brut sur ses faces extérieures, mais à la surface façonnée pour ne rien en laisser tomber, les dispositifs lumineux ou les détails de mobilier témoignent de cette recherche permanente d'évidence. Rien n'est démonstratif. Tout semble naturel. Comme si le lieu avait toujours existé.

Un certain charme français

Mais la véritable réussite de Villa Colette réside également ailleurs. Dans sa capacité à défendre une vision française de l'hospitalité sans tomber dans le pastiche. Une hospitalité fondée sur le charme, sur le plaisir plutôt que sur la démonstration, sur la délicatesse plutôt que sur l'accumulation.

Au moment où l'hôtellerie haut de gamme cherche souvent à impressionner, Villa Colette préfère accueillir dans le songe personnel de son créateur et de son égérie imaginaire. Une fantasmagorie, un rêve, doux et ouaté, dont on ne voudrait pas se réveiller. Peut-être est-ce la plus belle définition du charme selon Philippe Starck.

E Facing Arcachon Bay and hidden behind the walls of an elegant late-19th-century building, Starck designed a venue for Laurent Taïeb that is less a hotel and more a lived-in home. It is built around the invisible presence of a legendary French actress who spent her final years in Cap Ferret at the end of her career, after experiencing the glitz and glamour of Paris. This fiction serves as the project's starting point. Here, Starck continues to develop his unique approach to hospitality. While many designers work from formal references, Starck constructs his spaces as narratives. Every hotel tells a story, with every object contributing to the narrative and every detail serving a purpose.

The setting of a dream life

The imaginary owner has sold her Parisian apartment and emptied her country house, bringing her memories with her. She has brought a few precious pieces of furniture, dried bouquets, paintings by Jean-Gabriel Domergue, and objects from her past life. This sensitive accumulation gives rise to the décor. Not as a nostalgic exercise, but as a mental landscape. After all, Philippe Starck never speaks of melancholy, preferring to evoke "happy nostalgia" instead.



Suite Colette, Villa Colette (Cap Ferret), Philippe Starck



Restaurant, Villa Colette (Cap Ferret), Philippe Starck





Bar, Villa Colette (Cap Ferret), Philippe Starck



Suite junior Pinède, Villa Colette (Cap Ferret), Philippe Starck

This concept runs through the entire project. The powdery pinks of the rooms, the lemon yellows of the common areas, the ubiquitous mirrors, female portraits concealing male counterparts, the play of reflections, and the fantastical Kodachrome AI images of the pool create a universe that hovers between reality and memory. Nothing is truly old. Nothing is truly contemporary. Villa Colette belongs to the rare realm of the timeless. The hotel rejects the dictatorship of style in favor of atmosphere. Here, design is never a standalone subject, but rather a tool that serves a broader narrative: the French idea of elegance, which is rooted in restraint rather than ostentation.

This approach is evident in every space. The rooms are intimate retreats with views of the bay or pine forest. The restaurant brings unique, refined elegance to Cap Ferret. The bar's mirrors reflect the bottles and make it look like a trunk that has settled down for an eternal moment. The bar, with its mirrors reflecting the bottles, stands like a trunk that has settled there for an eternal moment. Attention to practicality remains central everywhere, for behind the storytelling and poetry lies an enduring obsession with functionality. The bathrooms' design, with their Gran Kenya marble left rough on the exterior to prevent slipping and polished on the interior, along with the lighting fixtures and furniture details, all bear witness to this constant pursuit of simplicity. Nothing is ostentatious. Everything seems natural, as if the place had always existed.

French charm

However, the true success of Villa Colette lies even further. It lies in its ability to uphold a French vision of hospitality without falling into pastiche. Its hospitality is rooted in elegance and enjoyment rather than ostentation and excess.

While the luxury hotel industry often seeks to impress, Villa Colette welcomes guests into the personal dream of its creator and his imaginary muse. It is a phantasmagoria, a dream that is soft and cozy and from which you never want to wake up. Perhaps this is the most beautiful definition of charm, according to Philippe Starck.